



Emilie Zoé, à entendre ce vendredi à la Ferme-Asile de Sion, accompagnée par le batteur Fred Bürki. SABINE PAPILLOUD

Emilie Zoé fait croître son jardin sonore à la Ferme-Asile

MUSIQUE La chanteuse et guitariste neuchâteloise présente son nouvel album «Hello Future Me» en primeur dans la salle de concert sédunoise où elle était en résidence cette semaine. Entre rock viscéral, textures organiques et lueurs troublantes.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Elle aurait pu prendre ses quartiers d'hiver n'importe où en Suisse.

La tournée harassante de son précédent album «The Very Start» – qui lui a valu le titre de Best Act Romandie aux Swiss Music Awards 2019 et un Prix suisse de la musique cette même année – a planté beaucoup de graines dans le territoire helvétique et dans les pays avoisinants. Mais c'est à Sion, à la Ferme-Asile, que la chanteuse et guitariste neuchâteloise a choisi de venir travailler son set en vue de la nouvelle tournée qui s'annonce et de dévoiler pour la première fois ses nouveaux titres en public. Il faut dire que ce nouvel album «Hello Future Me» a dans sa trame un petit élément atmosphérique lié au canton.

«Oui, c'est vrai, en fait on a enregistré les voix dans un chalet des Agettes. On avait passé beaucoup de temps à enregistrer les instruments dans les locaux de notre label Hummus Records qui sont plus... industriels. On avait besoin d'air, de nature, de fraîcheur. C'était génial de s'isoler à la montagne», explique-t-elle lors d'un moment de pause dans cette résidence sédunoise. Qui plus est, l'agence qui gère le booking d'Emilie Zoé, TAKK, est basée dans le canton. «Effectivement, ça fait pas mal de convergences et de sens», sourit-elle.

Les bonnes questions

Des convergences et du sens. La chanteuse et musicienne a

“C'est vrai qu'on aime bien ce truc do it yourself.”

ÉMILIE ZOÉ
CHANTEUSE ET MUSICIENNE

toujours cherché dans la musique la réponse à des questionnements intimes. A ce titre, «Hello Future Me» est sûrement le travail le plus personnel qu'elle ait porté à ce jour. «Deux ans avant la pandémie, j'avais mis dans mon agenda: «Ecrire un disque entre avril et juillet 2020.» J'avais du coup plein de temps pour me poser les bonnes questions: c'est quoi la musique que j'aime? Comment doit-elle sonner? De quoi doit-elle parler?» Corollaire direct, Emilie Zoé s'est chargée de la production de l'album, assumant ses choix et décisions, apprenant en faisant, dans un sain artisanat. «C'est vrai qu'on aime bien ce truc do it yourself. Comme ces morceaux n'avaient pas été joués sur scène, comme on ne les avait encore pas dans le corps, il y avait ce risque de trop les travailler, de trop les éloigner de la sensation qui était à leur base. On a pris du temps, mais pour ne pas passer à côté de leur essence», explique-t-elle.

Une adresse au futur

Surtout, dans ce nouvel album, l'auteure, compositrice et in-

terprète prêche sans prosélytisme pour une façon sereine et apaisée d'envisager l'avenir. «Le fait de projeter quelque chose, une pensée, un projet, c'est déjà une façon de commencer à la ou le réaliser.

En le faisant, on s'ouvre à ce futur potentiel. Ces deux dernières années, on a tellement mis d'énergie et de temps à se dire que tout était bloqué, que rien n'allait...» réfléchit-elle. «Mais ce qu'on peut faire de l'énergie qu'on a, c'est juste décider où on la met. Je ne veux pas nourrir ce truc plombant. Je préfère visualiser des choses dont j'aimerais qu'elles arrivent et si ça peut allumer un petit feu en moi, c'est bien.»

Pour joindre le concret à l'idée, Emilie Zoé embarquera sur la route avec elle une petite boîte aux lettres, la «Hello Future Box» et des cartes postales où tout un chacun pourra inscrire un vœu pour le futur. «Et pour celles et ceux qui seront d'accord, ces messages seront lus en concert ou postés sur mon site web.

Il faut qu'on fasse ça, je crois, toutes et tous, imaginer comment on veut que soit demain, pour soi ou pour tout le monde.»

Une façon pour elle de cultiver «un petit jardin» où poussent sa musique, ses pensées, son savoir-faire. «Et avec le temps, les racines rejoignent d'autres petits jardins du genre et tout ça grandit ensemble.» Effectivement, tout ça grandit, porte

A l'affiche samedi, Andrina Bollinger et Arthur Hnatek

Le concert d'Emilie Zoé affiche complet ce vendredi, mais une autre magnifique occasion musicale se présentera samedi 5 février avec l'excellente chanteuse et musicienne zurichoise Andrina Bollinger, évoluant aux confins du jazz contemporain et du singer-songwriting dans un spectre artistique dont on ne distingue pas les limites. Elle sera pour l'occasion accompagnée par le batteur et compositeur Arthur Hnatek et le contrebassiste Jules Martinet. Concert à 21 heures.

www.ferme-asile.ch

ses fruits et beaucoup de jolies promesses.

«Hello Future Me», Hummus Records, 2022. Sortie le 11 février. En concert ce vendredi 4 février à la Ferme-Asile (complet), puis le 9 février à Antigal à Genève et le 17 février aux Docks de Lausanne. Plus d'infos: www.emiliezoe.com



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO

Un nouveau festival classique atypique

MONTHEY

C'est le dernier-né des festivals de musique classique. Les Ondes prendra ses quartiers les 11 et 12 juin à Monthey. Le vœu d'une enfant de la région, la pianiste Béatrice Berrut.

Visualisez. Des bars, des tentes de restauration, de grandes et riantes pelouses où lézarder, un étang étal où se mirer... sans masque! Le décor d'un nouveau festival estival à la sauce Paléo? Presque. Sauf qu'on sera dans le Chablais, à Monthey, et qu'on écouter... du classique! Les Ondes Festival fera vibrer le pavillon des Mangettes les 11 et 12 juin prochain. Derrière cette proposition artistique inédite, la pianiste montheysanne Béatrice Berrut qui tenait à témoigner sa gratitude envers son coin de pays. «J'ai beaucoup reçu, à mon tour de donner», explique la musicienne lors du point presse de lancement organisé mardi matin dans un café de la ville.

Décloisonner les genres

Marque de fabrique de ce nouvel événement dont la tenue a été différée d'un an, la faute au Covid: un ancrage local mais une programmation internationale avec des artistes amis ou des coups de cœur. Le piano aura forcément la part belle avec un premier jour entièrement dédié au clavier et on retrouvera Liszt – compositeur fétiche de la directrice artistique – à l'affiche de l'un ou l'autre des cinq concerts agendés. Mais l'heure sera au décloisonnement et au mélange des styles, avec même des incursions vers la musique balkanique dans le «grain de folie» instillé par le violoncelliste François Salque et l'accordéoniste Vincent Peirani le dimanche après-midi. Chaque prestation ne dépassera pas le tour de cadran, un format sans entracte Covid compatible que Béatrice Berrut a appris à apprécier et entendre pérenniser. «En tant qu'artiste, c'est plutôt agréable de jouer d'une traite, et

pour le public aussi.» Car l'ambition des Ondes est bien de démocratiser la musique classique souvent taxée d'élitisme. «On souhaite offrir une expérience en immersion le temps d'un week-end, avec des à-côtés tout aussi importants que le concert lui-même», précise la virtuose en passe de sortir un nouvel album.

Convivialité avant tout

«L'idée est vraiment de proposer des retrouvailles dans une ambiance conviviale», rebondit Eric Borgeaud, président du comité d'organisation. «On a pris l'option du pavillon des Mangettes, un peu excentré, pour marquer ce décalage. Il y a un petit côté baroudeur propre au Montheysan», se plaît-il à souligner, l'œil rieur.

En optant pour la mi-juin, les organisateurs escomptent clairement séduire le public local avant qu'il ne parte en vacances. S'ils parvenaient à réunir 1000 personnes sur deux jours, leurs attentes seraient déjà comblées. «Ça fait de longs mois qu'on prie le ciel pour qu'il fasse beau», s'amuse Eric Borgeaud qui tient à souligner le travail d'équipe. «C'est une logistique compliquée mais on veut relever le défi.»

Une âme verte

Les Ondes Festival dont le logo évoque autant les ondes musicales que les sentinelles des Dents du Midi ou les eaux de l'étang des Mangettes affirme aussi sa conscience écologique avec la mise en valeur des produits locaux dans la restauration et l'usage de vaisselle réutilisable. Des navettes seront aussi mises sur pied pour permettre de rallier le site sans souci de parking. Un peu plus de 100 000 francs ont permis à cette première édition d'affirmer ses contours. «On sent de l'enthousiasme dans la région et un fort soutien», se réjouit le président.

Une confiance que la directrice artistique entend honorer sur la durée. «J'ai déjà plein d'idées pour de futures éditions», lâche Béatrice Berrut. A quatre mois de son lancement, le festival fait déjà parler de lui. Nul doute que l'ondulation n'en sera que grandissante jusqu'au 11 juin.

SAW



Anna Göckel, Noémie Bilaobroda, Nadège Rochat et Béatrice Berrut proposeront le dimanche matin une mini Schubertiade. DR